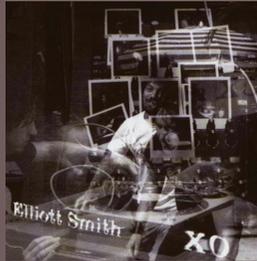


THIERRY JOURDAIN

# ELLIOTT SMITH

## CAN'T MAKE A SOUND



LE MOT ET LE RESTE



THIERRY JOURDAIN

ELLIOTT SMITH  
CAN'T MAKE A SOUND

LE MOT ET LE RESTE  
2018



« Quand on entend chanter des choses avec un peu de substance, on ne peut que s'entraîner à être un bon chanteur mort. Ce qu'on crée ne prendra toute sa mesure que lorsqu'on aura disparu. »

Dominique A, *Un bon chanteur mort*,  
La Machine à cailloux, 2009

*À mon Elliott à moi.*



# PRÉFACE



Se trouver dans le Portland des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix c'était vivre à une belle époque, insouciant et riche artistiquement. Les groupes de musique fleurissaient et la scène locale était comme une petite communauté. Ça n'était pas rare ni étrange de voir des groupes de tous les genres musicaux dans le public lors d'un concert d'un groupe local, ne serait-ce que pour lui montrer leur soutien, qu'ils adhèrent ou non à son genre artistique. Vous pouviez voir des fans et des artistes agglutinés de la même manière, sous une avancée à l'extérieur d'une salle, pour se protéger de la pluie et fumer ensemble leurs cigarettes, rentrant aussitôt à l'intérieur dès que retentissait la première note de musique pour ne pas rater le début du concert.

Elliott était plus âgé que moi d'environ quatre ans. Je me rappelle que nous parlions du fait qu'il était originaire du Texas et qu'il était nouvel arrivant à Portland. Je me sentais également dans ce cas parce que je venais de Skyline, un bled déconnecté du monde, très rural, et venir en centre-ville pour la première fois revenait un peu au même. Je me rappelle qu'il était extrêmement intelligent et prêt à avoir son diplôme. Il me parlait de littérature russe et moi j'étais plutôt genre: « Euh mec, je ne comprends pas du tout de quoi tu me parles. Je jouais à Q\*Bert cinq minutes avant. Je n'ai pas la moindre idée de qui est Dostoïevski, moi, ce dont je peux te parler c'est Q\*Bert<sup>1</sup> ».

L'année d'après quand je suis arrivé au lycée, tout le monde avait commencé à monter des groupes de musique aussi je m'intéressais à ce qu'ils faisaient. Je me souviens d'avoir acheté ces cassettes qu'ils avaient enregistrées, loin d'imaginer qu'un jour ça aurait

<sup>1</sup> Q\*Bert est un classique des jeux vidéo d'arcade mêlant action et réflexion et sorti dans les années quatre-vingt sur les premières consoles de jeu.

un intérêt pour quiconque. Un peu plus tard, quand Heatmiser s'est formé, ils sont devenus de plus en plus populaires, dans notre ville dans un premier temps, un peu partout dans le pays. À l'époque, j'étais trop jeune pour pouvoir rentrer dans certaines salles de concert, aussi, J.J. Gonson, la manager de Heatmiser, me mettait sur la guestlist pour que je puisse me faufiler à l'intérieur et les voir jouer.

À ce moment-là, je ne peux pas dire que nous étions les meilleurs amis du monde, Elliott et moi, mais j'étais toujours là, le plus jeune des gamins à traîner avec eux, fan de leur musique. De tous ces instants que nous avons partagés, il m'a laissé une impression d'extrême gentillesse, je n'ai que de beaux souvenirs le concernant.

Je ne pense pas qu'il y ait un artiste qui caractérise plus Portland qu'Elliott Smith. Et ce n'est pas rien de dire ça, compte tenu de tous les grands artistes vivants ou ayant vécu là-bas. C'est juste qu'il y a vraiment quelque chose dans ses paroles très introspectives, particulièrement celles de sa période lo-fi (*Roman Candle*, *Elliott Smith* et *Either/Or*). Quand on écoute ces disques, on a vraiment l'impression de l'entendre jouer de la guitare, assis au bord de son lit, avec son picking si particulier et son chant délicat, la voix si douce et des paroles si dures. Comme pour mettre de la distance, il jouait souvent du contraste entre la musicalité de ces chansons (de belles mélodies et des mots presque chuchotés, tant il les chantait doucement) et la dureté de ses paroles qui mélangaient des souvenirs douloureux à des fictions à peine inventées. Il nous livrait toujours de manière subtile toutes sortes de confidences en laissant transparaître une grande vulnérabilité.

Il a écrit de nombreuses chansons en arpentant les rues de Portland la nuit. Beaucoup de paroles mentionnent des lieux, des quartiers ou des amis. Il chantait ce qu'il voyait, que la scène lui soit arrivée ou que ce soit une dont il aurait été le témoin. Il chantait tout ce

dont il faisait l'expérience, que ce soit heureux ou malheureux. Tout ce qui l'entourait pouvait devenir une chanson.

Elliott Smith laisse aujourd'hui derrière lui son œuvre en héritage à toute une jeune génération d'artistes qui se reconnaît encore à travers ses mots et sa musique. Il continue de vivre à travers les chansons qu'il nous a laissées. Vous pouvez toujours entendre sa voix, ses doigts toucher les cordes de sa guitare, sa respiration sur certaines prises, ressentir ses pensées et ses sentiments sur les disques qu'il a enregistrés. J'aimerais qu'il soit encore là mais son œuvre lui survit et nous pouvons lui rendre visite à chaque fois que nous le voulons, il suffit pour cela de mettre un de ses disques et une paire d'écouteurs, et se laisser aller, prêt à ressentir ce qu'il a à nous donner.

Kevin Moyer,  
août 2018

Ami d'enfance d'Elliott Smith, Kevin Moyer est producteur et superviseur des musiques du documentaire *Heaven Adores You* réalisé en 2014 par Nickolas Rossi.



# DE STEVEN PAUL SMITH À ELLIOTT SMITH 1969-1988



Elliott Smith n'a pas toujours été Elliott Smith. D'une mère institutrice, Bunny, et d'un père alors étudiant en psychiatrie, Gary, il vient au monde Steven Paul Smith dans le Nebraska à Omaha le 6 août 1969.

Cette année-là, les États-Unis sont marqués par plusieurs événements sociaux et politiques importants : l'investiture du président Richard Nixon, les émeutes de Stonewall à Greenwich Village (événement considéré comme le premier exemple de lutte des gays, lesbiennes, bisexuels et transgenres contre un système soutenu par les autorités et persécutant les homosexuels), le festival de Woodstock, l'occupation d'Alcatraz par un groupe d'activistes amérindiens, les premiers pas de l'homme (en l'occurrence Neil Armstrong et Buzz Aldrin) sur la lune et le Vietnam Moratorium Day au cours duquel deux millions de personnes manifestent contre la guerre du Vietnam dans tout le pays.

Culturellement, 1969 est une année tout aussi importante. En musique, paraissent notamment *Abbey Road* des Beatles, l'album éponyme du Velvet Underground, les deux premiers albums solos de Neil Young, *Kick Out The Jams* du MC5 ou bien encore le premier album des Stooges. Au cinéma, sortent *La Horde sauvage*, *Easy Rider*, *Butch Cassidy et le Kid*, *Il était une fois dans l'Ouest* et *Macadam Cowboy*.

1969 est donc l'année de naissance du personnage principal de cet ouvrage, Elliott Smith. Dans une interview, il explique que le prénom donné à sa naissance par ses parents n'était tout simplement pas possible pour lui, il ne l'assumait pas et avait dû en choisir un autre pour exprimer sa véritable personnalité : « Steve Smith » dit-il faisait « gros beauf sportif » et « Steven Smith »

faisait « boutonneux à lunettes ». Il ne changera pourtant jamais officiellement de prénom, d'un point de vue juridique, ce qui a pu lui valoir à maintes reprises quelques déconvenues, à l'aéroport par exemple lorsque quelqu'un prenait pour lui un billet d'avion au nom de « Elliott Smith ».

Les thématiques de la séparation et de l'abandon, pierres angulaires de son œuvre, remontent incontestablement à son enfance. À peine un an après sa naissance, ses parents divorcent et sa mère, pour son plus grand désespoir, déménage à Duncanville au Texas, une petite ville à côté Dallas. Des années plus tard, il se fait d'ailleurs tatouer la carte du Texas sur le bras en réaction à l'aversion qu'il pouvait avoir pour cet état : « Je ne me le suis pas tatoué parce que j'aimais le Texas, c'est même tout le contraire » explique-t-il en 1998. « Mais je ne veux pas l'oublier, je veux même me rappeler à quel point je n'aimais pas y être<sup>1</sup> ». Il ne connaîtra ainsi jamais de véritable vie de famille.

On peut le voir arborer sur certaines photographies un autre tatouage : « Ferdinand », le taureau d'une histoire pour enfants, qui a également beaucoup de signification pour lui. Ferdinand est un taureau au grand cœur, le seul taureau d'Espagne qui aime sentir les fleurs. Victime de son imposante apparence, on l'oblige à rentrer dans une arène pour participer aux corridas. Mais dès le début du combat, les spectateurs lancent des fleurs dans l'arène et lui se baisse pour les sentir. Elliott Smith se reconnaît beaucoup dans ce personnage : « On le prend pour un simplet, mais il a réussi à passer à côté d'une mort certaine. On le prend pour un raté parce qu'il refuse la bagarre, mais je sais que ce n'est pas vrai. Il veut juste vivre hors du système<sup>2</sup> ».

En 1973, un peu avant ses quatre ans, sa mère se remarie avec un certain Charlie Welch, qui se révèle vite être un époux et un beau-père violent. Elliott Smith évoque à l'âge adulte cet homme dans plusieurs chansons pour tenter d'évacuer sa rage, sa tristesse

---

1. *Come with a smile*, n° 4, interview de Paul Dornam hiver 1998/1999.

2. *Les Inrockuptibles*, « Elliott, l'incorruptible » par JD Beauvallet, 4 novembre 1998.

et surtout son mal-être. La majeure partie de l'année, il vit avec sa mère et sa nouvelle famille (l'année de ses sept ans naît sa demi-sœur Ashley) et revient de temps en temps à Portland voir son père, à chaque fois qu'il le peut et avec beaucoup de plaisir.

La seule échappatoire pour lui provient de la musique, la seule chose aussi dont il se saisit lors de ses années au Texas. Il commence à étudier le piano classique à l'âge de neuf ans et à peine un an plus tard, il compose déjà sa première pièce originale pour piano, « Fantasy », qu'il joue dans un festival de scène ouverte à Duncanville, y gagnant même un prix. Du côté de sa famille maternelle, tout le monde a le goût de la musique. Son grand-père est batteur de jazz tendance Nouvelle Orléans, sa grand-mère interprète des standards dans une chorale et sa mère lui chante des berceuses avant même qu'il ne vienne au monde.

Mais s'il est initié techniquement à la pratique des instruments du côté de sa mère, c'est bel et bien son père qui participe grandement à sa culture musicale, en lui faisant découvrir les disques de ceux qui deviendront ses modèles. Le déclic vient à la première écoute du *White Album* des Beatles. Il y aura un avant et un après. Il se met alors même en tête à l'âge de cinq ans de devenir bassiste à force d'écouter et d'admirer le jeu de basse de Paul McCartney sur « Helter Skelter ». L'influence des Beatles a toujours été grande et assumée chez lui, avouant parfois réfléchir à comment John Lennon aurait composé telle ou telle chanson s'il avait été encore en vie. « Mes parents étaient fans des Beatles », confie-t-il, « et mettaient *Sgt. Pepper* avant même que je naisse. [...] Quand j'étais au collège, "A Day In Life" devait être ma chanson préférée de tous les temps. Bien sûr aujourd'hui j'en ai beaucoup des chansons préférées mais la plupart sont des chansons de John Lennon<sup>1</sup> ». Il interprétera d'ailleurs tout au long de sa carrière de nombreuses reprises des Beatles et de John Lennon lors de ses concerts. La consécration pour lui fut d'enregistrer sa propre

---

1. *Spin*, « Learning to play in the womb », janvier 2001.

version de « Because » pour la bande originale du film *American Beauty* de Sam Mendes en 1999.

Outre les Beatles, son père l'initie aussi à Bob Dylan et lui apprend même à jouer de la guitare avec le morceau « Don't Think Twice, It's Alright ». Quand on lui demande ses premiers émois musicaux, Elliott Smith ne cherche pas longtemps la réponse : « Durant mes premières vacances chez mon père en Californie, il m'a fait écouter le double blanc des Beatles. J'ai adhéré immédiatement. L'année suivante, je me suis passionné pour Kiss dont j'ai acheté l'album *Alive II*. Comme tous les gamins, je pense que j'ai dû être séduit par leurs maquillages marrants et par leur musique extrêmement simple. C'est à partir de là que j'ai aimé le rock. Je me suis mis à suivre l'actualité, en particulier les groupes anglais : le Clash me fascinait et les chansons sombres de Bauhaus m'intriguaient énormément, elles m'ont directement amené au Velvet Underground. J'écoutais mes disques, seul, dans ma chambre, ça ennuyait tout le monde mais c'était pour moi un immense plaisir ». À l'âge adulte, les découvertes et l'émerveillement de nouveautés musicales se feront plus rares : « Récemment, j'ai découvert un des disques de Nico, *The Marble Index* » pouvait-il dire en 2000. « Un disque absolument magique, très monochrome, qui va hanter ma discothèque pendant un moment. Je suis beaucoup plus détaché des choses du rock actuel. Parmi mes congénères, très peu de gens me font impression à l'exception de l'imprévisible Beck<sup>1</sup> ».

Elliott Smith ne garde pas de souvenirs heureux de sa famille maternelle. Ni au sujet de la musique : « Mes grands-parents maternels voulaient absolument que je devienne pianiste. Ils étaient musiciens eux-mêmes et jouaient dans des orchestres de jazz très New Orleans. Ils auraient pu me dégoûter de la pratique des instruments mais, heureusement, mon professeur de piano était un type extraordinaire, il m'a communiqué une foi, un amour de la musique<sup>2</sup> », ni au sujet de la religion : « J'ai été élevé

---

1. *Les Inrockuptibles*, interview de Marc Besse, 21 avril 2000.

2. *Les Inrockuptibles*, « Elliott, l'incorruptible » par JD Beauvallet, 4 novembre 1998.

dans la tradition religieuse » confie-t-il. « Moi, je n'allais pas à l'Église. Je n'adhère pas à une quelconque forme imposée de spiritualité même si j'ai ma propre idée et définition de la chose. Je n'ai aucune idée de ce qui se passe quand on meurt. Je n'aime pas l'idée d'être enterré. Je préférerais marcher dans le désert et être mangé par les vautours<sup>1</sup> ». Ainsi n'étaient-ils pas qu'une famille de musiciens accomplis, ils étaient également, pour son plus grand regret, de fervents religieux avec toute la rigidité que cela suppose.

C'est à douze ans, lors d'un énième séjour à Portland que son père lui offre sa première guitare acoustique. Il apprend alors le picking, une technique à la guitare très répandue dans le blues et la musique country, et toutes sortes de chansons qui peuvent utiliser cette technique. En picking, le guitariste joue, en général, seul, et assure à la fois le rythme par la ligne de basse jouée par le pouce, la percussion produite par les coups d'onglet de pouce sur les cordes, l'accompagnement en jouant de temps en temps des accords et la mélodie avec l'index, le majeur et l'annulaire.

La musique devient alors le centre d'intérêt principal de son quotidien au cœur d'une banlieue sans vie où il réside au Texas. Rien ne lui plaît dans ce coin. Tant et si bien qu'à quatorze ans, il prend la décision de quitter sa mère et de déménager définitivement chez son père, devenu alors psychiatre, à Portland dans l'Oregon. « Il fallait que je parte de là car ma personnalité ne prenait pas une bonne tournure, je commençais à devenir asocial. Je me retrouvais dans des bagarres et commençais à devenir violent<sup>2</sup> ». Même s'il ne peut pas faire autrement, il est tout de même mal à l'aise de laisser ainsi sa mère: « Je n'en ai pas dormi pendant des mois » se souvenait-il. « J'étais inquiet pour ma mère. [...] Je ne peux pas rentrer dans le détail, car ça ferait souffrir ma mère, mais il fallait que je parte. Je ne pouvais plus rester dans la même maison que mon beau-père<sup>3</sup>. » L'objet de ce livre n'est pas la polémique

---

1. *Magnet*, numéro de janvier / février 2001.

2. *Spin*, interview par RJ Smith, janvier 1999.

3. *Les Inrockuptibles*, « Elliott, l'incorruptible » par JD Beauvallet, 4 novembre 1998.

et la volonté n'est pas de creuser certaines hypothèses d'éventuels abus de son beau-père sur Elliott Smith mais cela a été suggéré plusieurs fois par la presse et par lui-même dans certaines déclarations, cela semble ainsi important d'être évoqué, ne serait-ce que succinctement ici.

Adolescent, il écoute donc surtout les Beatles, Bob Dylan mais aussi Elvis Costello, Hank Williams, parvenant ainsi à s'affranchir d'une réalité douloureuse grâce à la musique. Mais, à ce moment-là l'écriture, la musique et la créativité ne sont alors pas encore un but en soi. Y trouvant même rarement une source de plaisir, il s'agit plutôt pour lui de moyens pour s'évader. Voulant également très tôt garder des traces de ses compositions, il se familiarise rapidement avec les techniques d'enregistrement, accumulant ainsi tout un tas de « chansons de jeunesse » qu'il capte sur bandes cassettes dès qu'il peut. Ce fut le cas lors d'un retour à Duncanville pour les vacances d'été en 1984 où il enregistre « Outward And Bound », une chanson évoquant essentiellement l'Oregon et la grande région du Nord-Ouest. Avec ce morceau, il veut faire passer le message à tout le Texas qu'il est parti pour de bon même s'il peut y revenir pour des vacances ou pour de courtes visites :

*Live my life in the Northwest  
Under the cloudy skies  
This is the life that I know best  
Please don't ask me why  
I'm outward bound  
I am leaving the cities and the towns  
There's silence in the trees  
A cool and wintry breeze*

Vivre ma vie dans le Nord-Ouest  
Sous un ciel nuageux  
C'est la vie que je connais le mieux  
S'il vous plaît ne me demandez pas pourquoi  
Je suis de sortie  
Je quitte la ville

Il y a du silence dans les arbres  
Et une brise fraîche et hivernale

Au printemps suivant, alors qu'il n'a que treize ou quatorze ans, il enregistre à Portland une autre de ses toutes premières compositions, « I Love My Room ». Une chanson de plus de cinq minutes où il s'accompagne au piano et même s'il n'y fait qu'une déclaration adolescente à sa chambre où il aime passer du temps, il y démontre surtout déjà des talents de compositeur à travers une mélodie complexe à jouer et des arrangements élaborés.

*I love my room, yeah  
I really do  
I can just come right in, and sit right down and open the windows  
And see the town*

J'aime ma chambre, ouais  
Je l'aime vraiment  
Je peux rentrer juste là et m'asseoir juste ici et ouvrir les fenêtres  
Et voir la ville

C'est une chanson plutôt naïve où il est question de mettre en musique à tout prix ses émotions. Il n'est toutefois pas forcément question de lui directement. Comme ce sera le cas par la suite, Elliott Smith décrit des choses qu'il observe tout autour de lui, ici ce qu'il peut voir et ressentir tout autour de lui dans sa chambre puis à l'extérieur à travers ses fenêtres.

À Portland, il s'accoutume également à d'autres moyens, moins heureux, d'évasion dès l'âge de quatorze ans, l'alcool en premier lieu. « J'ai à peu près réduit toutes mes addictions à la bière et au whisky irlandais » avoue-t-il en 1999. « Et j'en suis arrivé à la conclusion au bout de plusieurs années que ça ne rend pas ma vie meilleure de boire autant de whisky tous les jours ! J'aime juste boire<sup>1</sup> ». Pour lui, le déclencheur de l'écriture réside dans la difficulté rencontrée. Ainsi, dans sa démarche, la naissance même de la créativité ne peut être que le résultat d'une épreuve et il en était

---

1. *New Musical Express*, « Pretty Barfly », interview par Keith Cameron, 1<sup>er</sup> mai 1999.